

L'engagement politique transnational de la diaspora camerounaise de Belgique : *manifuteurs, tontinards ou sardinards*

Christian DONGMO²

Le peu d'engouement des Camerounais pour les questions politiques et sociales de leur pays contrastait paradoxalement jusqu'il y a peu avec les prises de positions et l'engagement observés pour les affaires d'autres pays africains. La crise libyenne et surtout ivoirienne ont été l'occasion pour les Camerounais tant de la diaspora que ceux restés au pays de se mobiliser et de dénoncer (dans divers médias et à travers leur participation aux marches organisées pour soutenir l'ex président ivoirien Gbagbo) ce qu'ils considéraient comme une « ingérence française ». La campagne pour l'élection présidentielle de 2018 au Cameroun constitue un tournant décisif dans la mobilisation de la diaspora camerounaise que cet article propose de décrypter à partir d'interviews menées à Bruxelles.

Célébré et surtout mondialement connu pour ses exploits dans des domaines comme la musique ou le sport³, le Cameroun a augmenté sa visibilité - tristement faut-il le rappeler - par les arrestations des hauts commis de l'Etat pour détournement de deniers publics. Et plus près de nous, à la faveur de la tumultueuse campagne pour l'élection présidentielle lancée le 22 septembre 2018, qui a enregistré la candidature et la « victoire » pour un 7^e mandat du président sortant, Paul Biya. Cette longévité au pouvoir a été tournée en dérision par des journalistes⁴,

¹ Bamko-Cran est une association mixte dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre, au racisme ou aux questions post-coloniales. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Auteur invité.

³ *** Christian Dongmo est assistant de recherche et chargé de projet à l'Observatoire du Sida et des Sexualités de l'Université Saint-Louis, Bruxelles.

³ Football notamment avec des performances de quintuple champion d'Afrique, quart de finaliste en coupe du monde dans les années 90 et champion olympique en 2000 à Sidney ; en tennis, Yannick Noah reste une référence tandis qu'en musique on peut citer des artistes comme Manu Dibango, Richard Bona ou encore Donny Elwood etc.

⁴ On a souvenance du fou rire de Laurent Ruquier et des personnalités présentes sur Europe 1, le 11 octobre 2011 lorsqu'ils marquaient un temps d'arrêt sur l'article de Fanny Pigeaud (de Libération) titrant : « Paul Biya : roi fainéant à perpétuité » dans un contexte de réélection du président camerounais. Les nombreux séjours privés en Suisse de Paul Biya et la gabegie observée au Cameroun n'ont pas échappé aux critiques.

comédiens⁵ et même des chercheurs et icônes mondiales⁶. L'annonce du retrait de l'organisation de la CAN 2019 au Cameroun le vendredi 31 novembre 2018 a davantage cristallisé le débat sur la mauvaise gouvernance au Cameroun et a fait dire à Aziz Ncharé : « *C'est un crime de laisser à des gens médiocres le soin de diriger la destinée de plus de 25 millions d'âmes dans l'imposture et la fraude. Une élite gouvernante a-morale ne peut récolter que l'échec et les humiliations en cascade!* »⁷.

Il y avait chez les Camerounais en général (y compris ceux de la diaspora) une sorte de phobie des questions politiques nationales. Dans la conscience collective, la politique était perçue comme une activité réservée aux « initiés », donc les jeunes et les femmes notamment devaient s'en méfier. Ces derniers en étaient d'ailleurs écartés et les analyses de certains auteurs le notent avec force (Eboussi Boulaga : 2011, Achille Mbembe : 1985). Pour Eboussi Boulaga, près de 40% des jeunes Camerounais, qu'il qualifie à dessein de « résignés », ne s'intéressent pas à la chose politique. Ce fait serait voulu par les politiques en place au Cameroun qui ont violemment réprimé les figures historiques de l'opposition et instauré une police politique dont les abus étaient impunis. Face aux menaces de certains leaders de l'opposition d'inciter les jeunes à la révolte en 1991, la réaction du président de la république avait été claire : « L'école aux écoliers et la politique aux politiciens », avait-il affirmé. L'étranger a ainsi historiquement constitué le lieu où se retrouvent les opposants au régime en place au Cameroun (Whongo Ahanda, 2015). Contraints à l'exil⁸ et à la mobilisation depuis l'étranger sous le règne du premier président (entre 1960 et 1982), les opposants au régime en place au Cameroun vont être rejoint par le reste de la diaspora grâce notamment aux NTIC. Citant Manga Edimo (2011), Whongo Ahanda (2015) affirme en effet qu'on assiste depuis 2000 à une dynamisation particulière du transnationalisme politique par les médias et les TIC. Le rapport de la diaspora camerounaise à la vie politique nationale, poursuit l'auteur, va effectivement s'intensifier et beaucoup se transformer avec le développement des outils électroniques de l'information et de la communication.

Le peu d'engouement des Camerounais pour les questions politiques et sociales de leur pays contrastait paradoxalement avec les prises de positions et l'engagement observés pour les affaires d'autres pays africains. La crise libyenne et surtout ivoirienne ont été l'occasion pour les Camerounais tant de la diaspora que ceux restés au pays de se mobiliser et dénoncer (dans divers médias et à travers leur

5 Dieudonné d'origine camerounaise parle dans « président africain » de truquage lors d'élections au Cameroun et du silence du peuple qui est « gentil », occupé à danser, chanter ou tenter l'aventure en Europe. Le président Camerounais serait par ailleurs insensible à la souffrance de son peuple. Mamane d'origine nigérienne dans son sketch « la république très très démocratique du Gondwana » met quant à lui à nu les séjours privées, soins médicaux en Suisse et détournements de deniers publics de Paul Biya.

6 Même si ce dernier dans son discours à l'Union Africaine en Ethiopie le 28 juillet 2015 ne cite pas nommément Biya, la longévité au pouvoir des présidents africains est sévèrement remise en cause.

7 Dans « incapables », article paru dans le quotidien le jour du 03 décembre 2018.

8 Les Camerounais aux USA étaient la 2^e nationalité des demandeurs d'asile juste derrière les chinois note Wongo Ahanda, 2015

participation aux marches organisées pour soutenir l'ex président ivoirien Gbagbo) ce qu'ils considéraient comme une « ingérence française » et une atteinte grave aux droits de l'homme⁹.

La campagne pour l'élection présidentielle de 2018 au Cameroun constitue cependant un tournant décisif de la mobilisation de la diaspora camerounaise. De nouvelles figures de l'opposition ont en effet émergé : le trentenaire Cabral Libi, Josua Oshih ou encore le « vétéran » Maurice Kamto, et les cinq autres candidats de l'opposition ont réalisé une mobilisation sans précédent des Camerounais, avec en prime une longue tournée européenne et américaine pour Cabral et Kamto.

La contestation des résultats de cette élection présidentielle s'est davantage affirmée hors du pays au travers des marches, le boycott de certains artistes accusés d'avoir soutenu le régime en place, mais aussi sur les réseaux sociaux où a été lancé le mouvement dénommé brigade Anti Sardinards (BAS) et la contre-brigade dite Anti-Tontinards ou des Patriotes. Je souhaiterais ici examiner les actions entreprises par la diaspora camerounaise de Belgique, que l'on ne saurait cependant totalement dissocier de celles d'autres capitales d'Europe et d'Amérique, depuis la réélection du président Paul Biya. A la faveur d'une proximité avec certains acteurs du mouvement qualifié selon les détracteurs ou sympathisants de « manifuteurs », « tontinards » ou « sardinards », j'ai mené à Bruxelles une dizaine d'interviews, formelles et informelles avec des leaders de la contestation post-électorale. J'ai également entrepris une lecture critique des publications et commentaires en ligne, dont ceux diffusés sur les réseaux sociaux, en lien avec cet élan politique. Guidé dans cette quête par le souci de décrire comment se mobilise cette diaspora pour la chose politique de l'au-delà, j'ai souhaité analyser les actions menées par ce mouvement, la désormais célèbre brigade anti sardinards. Cet engagement transnational désigne l'ensemble des activités par lesquelles la diaspora cherche à impacter la scène politique du pays d'origine, en se mobilisant sur diverses questions liées au pays d'origine. On s'intéressera ici tout particulièrement au sens que les acteurs de la BAS donnent eux-mêmes à leurs actions, également aux réactions de l'opinion publique et de la diaspora camerounaise de Belgique, extérieure à cette mobilisation.

Les Camerounais de Belgique : une population jeune, éduquée et qui compte.

Avant d'examiner les actions que les Camerounais vivant en Belgique mènent en faveur de la chose politique de « là-bas », nous souhaitons rappeler quelques caractéristiques de cette diaspora dénombrée au 1er février 2017 à 11.000 habitants. Selon les statistiques de Myria, les Camerounais constituent la 2^e

⁹ Lire à ce sujet le texte de Achille Mbembe et Célestin Monga publié chez Médiapart le 26 janvier 2011 : La « démocratie au Bazooka » ou l'état de la démocratie en Afrique, au-delà de la crise ivoirienne ; ou encore l'entretien accordé par Mbembe à Slate Afrique où il note qu'en Côte d'Ivoire « c'est une démocratie sans éthique qui se construit ».

communauté immigrée d'Afrique Sub-saharienne de Belgique¹⁰. Si les héritages historiques guident fortement le choix des pays d'immigration¹¹, la préférence pour la Belgique comme destination majeure des Camerounais est justifiée par la proximité avec la France, et plus encore par la langue parlée, et l'« hospitalité » jadis réservée aux demandeurs d'asile. Cette destination présenterait des « facilités » d'obtention de visa, pour les étudiants. En outre, le gouvernement camerounais aurait explicitement désigné la Belgique comme une destination privilégiée pour les étudiants et cadres envoyés en Europe. Après les indépendances des pays africains, on le sait, le besoin de « préparer ces futures élites à prendre le relais des fonctionnaires coloniaux » se pose (Kagne et Martiniello 2001). Le conseiller des Affaires culturelles de l'ambassade du Cameroun à Bruxelles¹² affirme fort à propos: « Les étudiants étaient envoyés se former en France pour les métiers de droit ou littéraire, tandis que la Belgique était choisie pour la formation des médecins camerounais et l'Allemagne enfin pour la formation des ingénieurs ».

Les travailleurs qualifiés et les étudiants sont les deux grands groupes de Camerounais recensés en Belgique, auquel il faut ajouter une minorité de demandeurs d'asile. Les Camerounais étaient en 2017 le 1^{er} pays en terme de demande de visa pour raisons d'études en Belgique (soit 1.949 personnes), même si les réponses positives ne concernent que la moitié de ces demandes. Si très peu de recherches existent sur la diaspora camerounaise de Belgique, on sait néanmoins que cette dernière est organisée en associations culturelles. Sur le plan politique, des représentations de partis politiques existent, bien que très peu visibles (Kamdem, 2014, Whongo, 2015).

Et si l'on présentait brièvement « l'Afrique en miniature »¹³ afin que tous nos lecteurs aient le même niveau de compréhension du contexte de départ des migrants camerounais ainsi que les mobiles des manifestations des résidents en dehors des frontières de ce jeune Etat (indépendant depuis 1^{er} janvier 1960). Situé en Afrique Centrale, le Cameroun compte selon les données du Bureau Central du Recensement et des Etudes de la Population (2017) environ 24,5 millions d'habitants. Son territoire de 475.442 km² est subdivisé en 10 régions « décentralisées » dont deux ont comme langue principale l'anglais. Cette subdivision linguistique du Cameroun est un héritage de la colonisation, ou plus exactement de la première guerre mondiale¹⁴. La population est essentiellement jeune et fait face à la situation socio-économique morose du pays puisque le revenu par habitant est estimé à 1,44 dollars US par jour (Banque Mondiale, 2018). Enfin, on observe une absence d'alternance

10 Selon les données de Myria et du SPF intérieur (2017).

11 C'est en France, ancienne puissance coloniale, que plus de 56% des migrants internationaux camerounais sont recensés en OCDE (Kamdem 2008 :13, OIM 2009 : 49), des flux importants sont par ailleurs enregistrés en Grande-Bretagne, en Allemagne ou encore aux USA.

12 Daouda Maingari, interview du 19 février 2015

13 C'est ainsi qu'est qualifié le Cameroun en raison de sa diversité culturelle, humaine et géographique.

14 Mise sous tutelle de la France et l'Angleterre par la Société des Nations après la défaite des allemands en 1916, le Cameroun était une colonie allemande depuis la conférence de Berlin en 1884.

politique et de vie démocratique depuis 36 ans. C'est cette situation qui explique, selon Agbor A. Enoh (2014), l'engouement des jeunes à migrer, parfois dans des conditions dramatiques et à n'importe quel prix. La situation sécuritaire du Cameroun n'est par ailleurs pas optimale. Le nord du pays fait face depuis quelques années aux activités criminelles de la secte islamique « Boko Haram » tandis qu'à l'ouest, les deux régions anglophones sont secouées par un conflit ayant fait depuis 2017 une centaine de morts et près de 180.000 déplacés¹⁵, selon le HCR (2018).

Se déployer dans un camp militaire : le mouvement des brigadiers

La paternité de la « Brigade Anti Sardinards » est un sujet à controverse. Selon un des leaders de ce mouvement en Belgique, c'est depuis la gare du midi à Bruxelles que le dénommé Niat Benjamin aurait lancé le mot d'ordre de boycott des artistes ayant manifesté leur soutien au parti au pouvoir lors de la campagne présidentielle de 2018. La fameuse liste des « Sardinards » ne se limite pas qu'aux artistes, les chefs traditionnels et la star du ballon rond Samuel Eto'o comptent également parmi les personnalités désormais dites « irrecevables » en Europe et aux USA. Pour l'autre faction de la BAS, l'historique du mouvement prend ses sources en France où sont recensés un nombre relativement élevé d'opposants au régime en place au Cameroun.

Le 22 novembre 2018, la chaîne télévisée en ligne JMTV+ a donné la parole à l'un des membres de la BAS basé en France. Ce dernier, le dénommé Calibri, affirmait que « le mouvement Brigade Anti-Sardinards » est parti de l'artiste Willy, vivant à Paris¹⁶. Ce dernier s'était insurgé dans une vidéo postée sur Facebook le 1^{er} octobre 2018 en apprenant que le RDPC¹⁷ organisait un grand concert pour la clôture de la campagne électorale du président Paul Biya. Pour Willy, il était inadmissible que des artistes soutiennent le président sortant alors que la situation des droits d'auteur au Cameroun est mauvaise et les artistes clochardisés. Raison pour laquelle, il a appelé Valsero¹⁸ à organiser un contre concert et demandé à la population de ne pas aller au méga concert organisé par le RDPC le 06 octobre au Palais des sports à Yaoundé. Il a également appelé la diaspora à boycotter les artistes soutenant le régime en place, à l'instar des « Combattants¹⁹ » congolais. L'appel de Willy a été suivi par celui du combattant Emmanuel Kemta, réfugié depuis une vingtaine d'années à Birmingham et membre actif du CODE²⁰.

15 Conflit est né d'une banale contestation des enseignants, étudiants et avocats ; durement réprimée et qui a radicalisé les populations et ouvert le flanc à des récupérations de tout bords.

16 Dans sa vidéo, l'artiste comédien vivant en Europe et critique depuis de nombreuses années du pouvoir en place qualifiait ces artistes soutenant le pouvoir en place de Vampires, sorciers, mendiants, toto, idiots, maudits. Il invitait par ailleurs la jeunesse à se soulever et boycotter ce concert.

17 Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais, parti au pouvoir au Cameroun

18 Artiste urbain engagé et auteur de la fameuse « lettre au président » où il dénonçait les tares du régime Biya.

19 Membres de la diaspora du Congo RDC qui se sont opposé parfois violemment au régime en place au Congo et empêchent la tenue des concerts d'artistes congolais en Europe. Voir Demart S. et L. Bodeux (2013), *Postcolonial stakes of the Congolese political fields (DRC) in Belgium, 50 years after the Independence in Demart S. "Congolese migration in Belgium and postcolonial perspectives"* (eds.), *African Diaspora*, vol. n°6 : 72-96.

20 Collectif des Organisations Démocratiques et Patriotiques des Camerounais de la Diaspora, un des plus anciens mouvements regroupant les opposants au régime en place réfugiés en Europe.

Kemta a menacé les artistes qui projetaient de se produire en Europe, de boycott. Certains bloggeurs et activistes camerounais ont relayé cet appel au boycott des artistes, mettant en avant les tares du régime en place au Cameroun. C'est ainsi que sont nées les premières manifestations et le boycott des artistes camerounais devant se produire en France, en Belgique et aux USA.

Le reportage du directeur de l'information de Télésud Louis Keumayou²¹ du 7 novembre titré : « La brigade anti-sardinards fait la chasse aux artistes camerounais » attribuait la paternité de la BAS à DJ Tef Chaleur Mix, Camerounais basé au Canada qui aurait souhaité rappeler aux artistes la nécessité de s'engager pour les causes nationales comme la crise anglophone, leurs droits d'auteur ou les accidents de train: « *Tous ces artistes-là, ils sont ban, ils sont ban. Nous ne voulons plus d'eux pendant 7 ans. Celui qui s'engage à les inviter eh ben, il va nous avoir en chemin, nous on sera là parce que c'est la seule chose qui nous reste* ».

Petit arrêt définitionnel : qu'est-ce donc finalement un Sardinard ? Si l'historicité de la BAS demeure floue, sa définition semble en revanche pouvoir s'accorder autour de trois caractéristiques : 1) le soutien au régime en place au Cameroun, 2) le silence face à la misère du peuple, 3) la non mobilisation contre le pouvoir de Paul Biya.

Est donc qualifié de Sardinard toute personnalité, artiste ou citoyen, qui se positionne comme soutien du régime en place, ou qui, par son silence serait complice du pouvoir en place. Le mot sardinard dérive de sardine. Quel lien existe-t-il entre la banale boîte de sardines et les personnes soutenant le gouvernement en place au Cameroun ? Au Cameroun comme dans certains pays en Afrique, le pouvoir en place distribue lors de ses meetings de campagne des gadgets, de l'argent en espèce et parfois des repas. Les vidéos des distributions entachées de violences du pain et de la sardine pendant la campagne de Paul Biya ont été partagées sur les réseaux sociaux et parodiées par des stars, artistes et autres personnalités camerounaises²². Un sardinard est donc cette personne affamée qui se laisse corrompre avec du pain et de la sardine en échange de son soutien au régime dictatorial en place au Cameroun.

Lors de la manifestation du 27 octobre 2018 devant l'Ambassade du Cameroun à Bruxelles, la première liste des sardinards comportait ainsi 14 artistes, tous les Chefs traditionnels de l'Ouest du pays, Samuel Eto'o Fils.

Si la star du ballon rond Samuel Eto'o est un soutien de longue date du régime en place, son appel à voter Paul Biya a suscité la colère des Camerounais, de la diaspora notamment. Il affirmait n'avoir aucun doute sur son choix de vote, le candidat Paul Biya étant selon ses propos « gage de paix », « leader rassembleur » et

21 Journaliste et président du « club de l'information africaine »

22 Richard Bona, Alexandre Song, Wilfried Ekanga, le comédien Fingon Tralala entre autres.

surtout ayant notoirement contribué à sa carrière de footballeur. Les membres de la BAS semblaient d'autant perplexes par de tels propos car ce produit de la Kadji Sport Academy a dû être refoulé de France où il s'était retrouvé sans titre de séjour et c'est le regretté Kadji Defosso qui l'a soutenu afin qu'il puisse intégrer l'école de formation du Réal de Madrid pour ensuite briller en club.

Les chefs traditionnels au Cameroun sont censés défendre les intérêts de leurs sujets, de tous bords politiques. Constitutionnellement, ces chefs sont des auxiliaires de l'administration. L'inféodation des chefferies traditionnelles à la politique ne date cependant pas du pouvoir de Biya. Depuis la colonisation en effet, les chefferies ont activement participé à la vie politique et économique, faisant parfois le jeu du pouvoir en place. C'est ce que soutient Tovenin Koko (2017) qui note par ailleurs qu'elles restent malgré tout « l'un des symboles identitaires des sociétés africaines », notamment dans les diasporas où les chefs traditionnels de l'ouest du Cameroun sont très souvent invités à venir honorer de leur présence les soirées culturelles organisées en Europe et en Amérique. Les ressortissants des différents villages organisent pour ce faire des collectes de fonds pour prendre en charge le séjour de leur « roi » et lui offrir des présents. Si certains chefs supérieurs sont restés silencieux en terme de consigne de vote, d'autres se sont mobilisés pour soutenir le parti au pouvoir, orchestrant parfois des fraudes. C'est le cas du chef Baham qui a été fort médiatisé en raison de ce qui était considéré comme une double trahison : son soutien à Paul Biya et son appel à boycotter la candidature de Maurice Kamto, candidat de l'opposition originaire de Baham.

Quelles finalités poursuit au final la BAS ? Si au départ le mot d'ordre était « non au hold up électoral », on assiste à une certaine évolution des revendications de la BAS qui réclame en plus de la « victoire volée » de Maurice Kamto, la fin de la guerre dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest du pays, mais de manière générale une amélioration des conditions de vie dans le pays d'origine. Lors des différentes manifestations des brigadiers, l'on peut ainsi entendre les slogans suivants : « l'eau potable pour tout le monde et non le champagne pour quelques-uns », « plus d'évacuation sanitaire des privilégiés en Europe mais des soins de santé pour tous », « fin des noyades des enfants de l'Afrique dans le désert et la mer pour venir en Europe », etc. Ces revendications n'ont cependant pas fait l'unanimité au sein de la diaspora, certains se distançant en effet de la volonté d'installer le candidat Maurice Kamto au pouvoir. Pour cette catégorie de personnes, aucune preuve de la victoire de cet opposant n'est avérée. De plus, il y aurait lieu de marcher pour des revendications plus générales et non en soutien à un candidat particulier.

Ces revendications plurielles peuvent se comprendre quand on sait que la BAS a pu mobiliser au-delà du Cameroun et avoir la sympathie des activistes d'autres pays africains. Le « général » Barat, une des figures de la BAS en France est un contestataire de longue date du pouvoir d'Ali Bongo au Gabon. La BAS regroupe ainsi tous les opposants au régime en place au Cameroun, tous les activistes et personnalités s'inscrivant en faux contre la politique gouvernementale

camerounaise. Ce mouvement compte cependant de nouvelles figures, dont de nombreuses figures féminines. Mobilisées par Barat, Salomé ou encore Eliane Nkolo, ces femmes appelées amazones à la BAS arborent pour certaines des bérêts rouges et tenues militaires lors de leurs actions.

Les premières actions de la BAS sont menées sur le terrain à Vandôme, Bobigny, Lyon ou encore à Rennes. Parcourant parfois plus de 1000 km pour aller « barrer la route » à toutes celles et tous ceux qui oseraient résister au mot d'ordre de boycott des artistes devant prêter dans ces villes respectives, les « résistants » de la BAS n'hésitent pas à décoiffer les femmes se rendant à ces concerts, à barrer la route ou simplement à manifester avec pancartes et mégaphones. Certains promoteurs culturels se sont prêtés au jeu de la BAS et ont annulé les concerts des artistes Mani Bella et Coco Argentée. L'artiste Ben Decca qui devait prêter le 10 novembre avait été remplacé par les jumeaux Epée et Koum. Les chefs traditionnels des Bangoua et des Batié invités aux soirées culturelles de ces communautés à Nantèrre et à Bruxelles ont brillé par leur absence, boycottés par leurs communautés.

Et la contre-offensive alors ? De la naissance d'autres brigades à la recrudescence du tribalisme chez les Camerounais tant de la diaspora que du pays

L'initiative prise par les membres de la BAS a été le sujet de toutes les conversations et attentions chez les Camerounais de Belgique et ailleurs en Occident. Il y avait dès le départ une excitation, un désir de s'engager chez beaucoup de Camerounais. Partagées instantanément via les live facebook, les actions de la BAS ont donné lieu à différentes réactions. Certains témoignages font savoir que :

« Depuis 13 ans que je suis en Belgique je ne me suis jamais intéressée à la politique. Avec les actions de la BAS, je prends un réel plaisir à me connecter tous les soirs après le travail pour savoir ce qui se passe ».

« Je soutiens la BAS mais je ne suis pas d'accord avec le boycott des artistes, ce qui n'est pas le cas de mon épouse qui les soutient à fond et leur a même envoyé de l'argent. C'était d'ailleurs avec ma carte bancaire qu'elle l'a fait ».

« Je veux bien aller manifester mais je ne souhaite pas qu'on me bloque à l'aéroport lorsque je vais aller au pays, je préfère donc soutenir à distance ».

La stratégie déployée par les combattants de la BAS n'est pas appréciée unanimement, des luttes internes ont d'ailleurs animé les commentaires sur la toile. Les luttes d'ego et de stratégie ont éclaté avec l'appel de Dj Teff Chaleur à ne pas soutenir financièrement le mouvement. Il disait en effet ne pas comprendre pourquoi il fallait financer les déplacements des manifestants. Ce à quoi les autres répondaient qu'ils n'étaient pas en mesure de prendre en charge les dépenses en carburant, la fabrication de banderoles et autre logistique.

Les actions entreprises par la BAS n'ont bien entendu pas toutes été couronnées de succès. La soirée organisée à l'occasion des 35 ans de carrière de l'artiste Ben Decca a eu lieu dans une salle relativement remplie. Les personnes présentes ont dû braver, tout comme lors du concert de l'artiste K Tino, la présence et les menaces des militants de la BAS, sous encadrement des forces de police. Ceux qui assistaient à ces concerts et s'opposaient à la BAS ont à leur tour créé une brigade, dénommée Brigade des Patriotes camerounais. Les leaders de cette brigade n'hésitaient pas à jeter du discrédit sur le camp adverse, se réjouissant du rapatriement de certains membres de la BAS. Véritable guerre médiatique, c'est le terme approprié pour décrire ce à quoi se livrent les membres des deux brigades, l'une soutien du parti au pouvoir et l'autre de l'opposition.

Les journalistes et hommes politiques ont depuis le Cameroun réagi au mouvement critiquant le régime en place. Cismondi Bidjoka et Roméo Dika ont pour leur part taxé la diaspora camerounaise de « sans papiers », « débrouillards » et diverses autres qualificatifs. Le ton était similaire à celui employé il y a quelques années par la journaliste Suzanne Kala Lobé dans sa fameuse « Lettre à la diaspora ». La journaliste de la Nouvelle Expression (à ce moment-là) rappelait l'inutilité des manifestations des diasporas, qui en soi ne constituaient qu'une critique sans propositions concrètes. Dans un post publié le 14 novembre sur sa page facebook, l'écrivaine Calixte Beyala, désormais très active au Cameroun, titrait : « De l'étude sociologique du manifuiteur ». Dans ce post, l'écrivaine tire à boulet rouge sur la BAS :

« Qui est donc le manifuiteur ?

Le manifuiteur est un exilé, quelqu'un qui a quitté son pays d'origine pour trouver du bonheur ailleurs, quelqu'un comme on dit en francamerounais qui cherche sa route. Ce qui le caractérise est l'inactivité et cette inactivité entraîne l'oisiveté, dit-on, la mère de tous les vices. En effet, contrairement aux autres exilés qui travaillent beaucoup, font du baby setting, sont ménagères, gardiens de supermarchés ou d'autres métiers tout aussi nobles tels les ingénieurs, les infirmiers ou encore les professeurs, le manifuiteur est en échec sur sa terre d'accueil. Il n'a pas de boulot ou ne souhaite pas faire des petits boulots comme tout bon immigré qui se respecte. Il n'a pas d'argent et vit souvent à gauche et à droite, très souvent chez des femmes. Très souvent, ils exploitent ces sacrées bosseuses. Le manifuiteur s'ennuyant à longueur de temps se retrouve donc à rêvasser de son pays d'origine. Il s'y voit président, ministre, chef de ceci, commandant de cela. Il est tant dans le phantasme que ses neurones se mettent à dysfonctionner... Il en perd la notion de l'espace-temps, quelquefois de sa propre identité et de ses réelles capacités. Il s'invente des vies et des mondes et se retrouve en marge de tous les mondes. Le manifuiteur en général ne reviendra plus jamais au bercail car il craint d'y étaler son échec, mais il n'intégrera jamais son pays d'adoption non plus parce que n'en étant pas capable. Aussi, lorsque vous êtes face à un manifuiteur, ayez beaucoup d'empathie pour lui, aidez-le si vous le pouvez... Et si vous avez quelques lumières christiques, prenez-le dans vos bras et consolez-le.

Si l'auteure du concept de « manufuiteurs » dénigre ce mouvement sans pour autant verser dans le « tribalisme », cela n'est pas le cas des membres des deux autres brigades qui se qualifient mutuellement de « sardinards » et « tontinards ». Le match oppose depuis peu sur la toile les « tontinards » aux sardinards. L'une et l'autre brigade symbolisant désormais non plus des porteurs d'une idéologie mais plutôt les personnes originaires de l'ouest (les Bamilékés) et du centre (les Béti, ethnie dont est originaire le président Paul Biya). Les tontinards, terme dérivant de tontine²³, seraient des personnes intelligentes, solidaires, travailleuses, etc. Ils détiendraient les entreprises nationales et au niveau de la diaspora seraient ceux qui organiseraient les spectacles culturels. La polarisation du débat tient à l'assimilation (à tort bien entendu) des membres des différentes brigades aux ressortissants des deux régions. L'opposition entre le président Biya et l'opposant Kamto, ressortissants de l'Ouest et du Centre a ainsi glissé du terrain politique au terrain tribal. Ce fait n'est pas nouveau au Cameroun. Les Bamilékés sont très souvent considérés comme un peuple travailleur. Les productions de certains intellectuels²⁴ tendaient à justifier ces prétendues caractéristiques propres aux originaires de cette région du Cameroun.

Cette ethnicisation de la société camerounaise est reconnue par Mbondji Edjenguélé qui, dans la préface de l'ouvrage de Paul Abouna (2011), appelle à déconstruire la notion d'ethnie, entendue comme *« capacité des entités collectives douées d'une communauté d'origine, de langue, d'habitudes alimentaires, vestimentaires, de systèmes de croyances, etc., à inspirer, influencer ou déterminer les façons d'agir, de sentir et de penser de leurs membres et de leurs pratiques sociales »*. Pour lui, *« tout complexe socioculturel porte en lui-même ses propres principes de rationalité »*. L'auteur prend ensuite appui sur des auteurs comme Jean-Loup Amselle, Elikia M'bokolo et al. (1985) pour soutenir *« que les ethnies et tribus africaines étant des découpages et assemblages coloniaux, leur déconstruction est la voie royale d'instauration d'une conscience politique moderne ne reconnaissant qu'une seule parenté, celle des idées »*. Sévérin-Cécile Abéga (2006) en son temps, poursuit Edjenguélé, voulant jeter l'anathème sur l'instrumentalisation de l'ethnie, a écrit que *« la tribu n'existe pas »*. L'anthropologue camerounais ne niait pas la tribalité ou l'ethnicité en tant que corps culturel ; il déplorait le mésusage politique en faisant selon les circonstances, une réserve de vote pour l'élite ou une enceinte fortifiée et supposément inexpugnable en cas de

23 Système d'épargne entre personnes liées par l'amitié, l'origine ethnique ou la profession, originaire d'Afrique que les diasporas, camerounaise notamment ont perpétré.

24 Mongo Béti et Warnier

conflit, un élément folklorique et exotique à exhiber lors des occasions de grands rassemblements.

L'éclatement de la BAS comme manifestation du combat « à mort » pour les intérêts personnels ?

Difficile à ce stade de se prononcer sur l'impact de cette mobilisation des diasporas camerounaises. On note cependant une certaine mobilisation des artistes de la diaspora pour la crise anglophone en l'occurrence. Pas moins de cinq artistes²⁵ ont lancé des opérations de collecte des fonds ou ont organisé des spectacles en faveur des victimes de la crise anglophone. Certaines personnalités se sont excusées ou justifiées après leur prestation/soutien au candidat du parti au pouvoir.

Qu'il y ait divergences sur la stratégie à mettre en œuvre pour « chasser le dictateur Paul Biya », cela est bien normal. Une organisation est d'ailleurs nourrie par le débat contradictoire. Pour autant, la BAS n'est-elle qu'un dysfonctionnement tributaire de la pluralité des sensibilités ? Les critiques des autres membres, censées se faire à l'interne mais étalées sur la toile, ne font pas grandir le mouvement. En témoigne la polémique et les attaques violentes entre membres de la BAS suite à l'attitude d'un de ces leaders, le « général » Niat.

Les messages d'unité enregistrés en début de la mobilisation ont cédé la place à une sorte de lutte « à mort ». Les brigadiers affirmaient ainsi fièrement résister aux « mallettes » qui étaient, selon leurs dires, proposées par le Ministre de l'Administration Territoriale camerounais. Les accusations de détournement d'une partie de la cagnotte ont été adressées à l'endroit de celui qui se considérait comme un des fondateurs du mouvement. Le dénommé Niat aurait ainsi détourné près de 3.000 euros de cotisation des sympathisants de la brigade. Des vidéos du même « général » montraient cet opposant soutenir le candidat Paul Biya. Autre élément à charge, l'appel du général à réhabiliter l'artiste Ben Decca pourtant « ostracisé » pour son soutien au pouvoir en place. Simple amateurisme ou stratégie mise en œuvre pour masquer les dessous de table qu'il aurait reçus ?

25 Charlotte Dipanda, Kareyce Fotso, Chantal Ayissi, Samy Diko et Douleur

Dans un post daté du 23 novembre 2018, le dénommé Arnaud Hérétique, camarade du général, disait ceci :

URGENT: MON MESSAGE A Ben Barra Blégoudé Niat.

En voici quelques extraits qui résument les griefs portés contre le leader d'hier :

« Je te fais ce message suite à ton comportement indigne au sujet de la BAS. De commun accord, les anti-sardinards ont trouvé mieux de boycotter les artistes sardinards. Un artiste sardinard est tout artiste camerounais ayant manifesté son soutien publiquement à Paul Biya. Si on s'accorde sur cette définition, Ben Decca serait sardinard, par conséquent boycottable. Je suis surpris de voir tes justifications qui disent qu'on ciblait les artistes ayant chanté au Palais des sports mais je vais te dire que tu manques d'objectivité (...). Si la brigade juge de ne pas boycotter Ben Decca, alors je ne vois plus l'utilité de boycotter les autres car nos actions doivent être systématiques et sans discriminations.

Par ailleurs tu parles de la création de la BAS mais tu dois savoir que j'étais à la manifestation de Bruxelles et le fait que tu sois celui qui a lu la liste des artistes irrecevables ne fait aucunement de toi le créateur de la BAS. Tu n'étais pas le seul à la manif. Par ailleurs en citant les noms, tu ne savais pas que la diaspora devait se saisir de l'affaire, donc je te demande d'être un peu humble et honnête. La BAS est le fruit de la volonté de tous les Camerounais de la diaspora. Si aujourd'hui tu ne te sens plus concerné, tu te retires paisiblement sans créer les problèmes car avec ou sans toi la BAS existera. Tu n'es qu'un brigadier parmi plusieurs. (...) Nous sommes une organisation de la société civile et non un mouvement créé par Niat. Nous te remercions pour le bon service rendu pour le peu de temps que tu étais avec nous et nous te prions de te reposer maintenant. La BAS n'est pas fondée sur le concubinage mais sur la recherche de la justice sociale. (...) Nous pensons que nul n'est indispensable pour le Cameroun (même pas Biya) et par conséquent ta présence est un plus pour le groupe mais ton absence n'est pas une catastrophe pour la BAS, merci ».

Des médiations ont eu lieu mais si le général Niat assiste à certaines manifestations organisées par « son mouvement », il n'y occupe plus la même place et ne fait pas entendre sa voix, désormais suspecte. Au-delà du cas Niat, on assiste à une sorte de règlement de comptes entre les anciens amis d'hier : dénonciation d'activités non déclarées, menaces verbales , etc. Un activiste commente :

« Si le souci du Cameroun n'était pas ma motivation, j'aurais cédé aux propositions d'argent que je reçois tous les jours. Je subis des pressions et même des menaces de mort mais je suis décidé d'aller jusqu'au bout pour le Cameroun ».

Et après ?

Les diasporas sont des acteurs qui s'investissent très souvent dans des activités visant leur intégration dans les pays d'accueil. La littérature transnationale révèle une certaine instrumentalisation des diasporas, un « engagement » en demi-teinte montrant que les acteurs font preuve de choix stratégiques. La question de l'engagement pour l'autre lointain, du désir de contribuer « au bonheur des autres » comme le laissait entendre Atlani Duault parlant des travailleurs humanitaires, trouverait une piste de réponse dans le désir de se sentir utiles dans un contexte où l'intégration des migrants dans les sociétés d'accueils n'est pas évidente. Qu'est-ce qui motive les diasporas à s'engager en faveur du pays d'origine ? Quel sens donnent les acteurs à leurs actions ? Lorsqu'on analyse le profil des membres de la BAS, un point commun se dessine : le statut de réfugié de certains leaders. Pour les autres, l'impossibilité de retourner dans le pays d'origine est assumée. L'engagement politique des diasporas viserait-il à se faire une place dans le paysage politique du pays d'origine ? Quelles sont les retombées individuelles attendues ?

L'engagement bénévole des membres de la BAS et la poursuite d'un intérêt collectif comme but serait alors à prendre avec un certain recul. L'intérêt des anthropologues pour les courtiers, au sens large, n'est pas nouveau. Divers auteurs (Bierschenk et De Sardan, 2002) se sont intéressés aux intermédiaires qui tirent un bénéfice de leur position entre deux configurations sociales et culturelles. Les initiatives prises par les membres de la BAS en faveur du pays d'origine ne seraient par conséquent pas guidées par de la pure philanthropie comme énoncé dans les discours. L'on assisterait tout au contraire au déploiement de stratégies visant à se valoriser et à se donner bonne conscience. Au final, cette diaspora ne postulerait ni plus ni moins qu'à un positionnement personnel. Certains représentants de la BAS, prenant le contre-pieds de ceux qui les qualifiaient de « sans papiers » ont publié, non sans une certaine fierté, les photos prises au sortir de réunions à l'Assemblée Nationale française ou au Sénat des USA.

Le tableau qu'offre l'actuelle mobilisation de la diaspora camerounaise ressemble fortement à une « arène » où les acteurs se donnent des coups à mort, vont jusqu'à souhaiter la mort de « l'adversaire », le malheur au prochain, affichent leurs tensions, ou à tout le moins, leur inconstance. Les actions du mouvement dénommé « brigarde anti-sardinards » seraient alors une réponse à la marginalisation des membres qui se comptent (du moins ceux qui se positionnent clairement) parmi les classes moyennes, sinon défavorisées de la diaspora camerounaise.

A voir son évolution, l'avenir de ce mouvement semble incertain. Il y a quelques temps, de nombreux observateurs étaient persuadés d'avoir enfin des leaders capables de se sacrifier pour la cause nationale. Les messages de sympathie et les dons enregistrés par la BAS en sont la preuve. Sur quoi vont déboucher les crises enregistrées et la déception de celles et ceux qui, à défaut de se joindre à la brigade, apportaient un soutien moral ou financier ? Au-delà des clichés ethniques et de la ferveur qu'ont pu susciter les premières actions de ces brigades, il semble que cet épisode ait surtout ravivé le débat sur le vote des diasporas et la question de la double nationalité qui, plus que jamais, sont d'actualité.

Bibliographie

- Abouna, P. (2011), le pouvoir de l'ethnie, Introduction à l'ethnocratie, l'Harmattan, Paris, 134p.
- Agbor Ayukndang Enoh, R. (2014), Interactions between the government and Diasporas: the West-African case of Cameroon, *Diaspora Studies*, 7:2, 75-87.
- Atlani-Duault, L. (2005), Au bonheur des Autres, *Anthropologie de l'aide humanitaire*, Nanterre, Société d'ethnologie, 199p.
- Bierschenk, T., Chauveau, J.P., De Sardan, J.P., (2000), Courtiers en développement. Les villages africains en quête de projets, APAD, Khartala, 328p.
- Eboussi Boulaga, F., Les jeunes et la politique au Cameroun: quelles perceptions pour quelle participation, Friedrich Ebert Stiftung, Yaoundé (Cameroun), 2014, 52p.
- Kala Lobé, S. (2008), *lettre à la diaspora, la nouvelle expression, Juillet 2009*.
- Kamdem, P. (2017), Antoine Wongo Ahanda, Comment s'informent et communiquent les Camerounais de l'étranger, REMI, N° 33, 2-3
- Kemayou, L., *Qu'est-ce que la brigade anti-sardinards, RT France*, novembre 2018
- Koagne, E. (2018), *il ne fait pas toujours bon d'être artiste pro-Biya, Le Point Afrique*
- Manga Edimo, R.M. (2008), la participation des diasporas camerounaises de France et de Grande-Bretagne à la vie politique nationale: émergence et consolidation de la citoyenneté à distance, mémoire de DEA, 2008
- Mbembe, A. (1985), les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire, l'Harmattan, Paris, 247p.
- Mbembe, A., Monga, C. (2011), *Côte d'Ivoire : la démocratie au bazooka, Médiapart*, 2011
- Tovenim Koko, A. (2017), Les chefferies traditionnelles africaines face à la dynamique des réformes territoriales: contribution à l'étude des processus de décentralisation. Droit. Université de Perpignan, France.
- TV5 monde, *Cameroun : quel est ce mouvement de la diaspora qui boycotte les artistes soutenant Paul Biya*, 12 novembre 2018
- Wongo Ahanda, A. (2014), Comment s'informent et communiquent les Camerounais de l'étranger, Paris, L'Harmattan, 218 p

Pour citer cet article : Dongmo C. (2018) « Manifuiteurs, tontinards ou sardinards : L'engagement politique transnational de la diaspora camerounaise de Belgique. », In Justin M. Ndandu et Sarah Demart, *Dossier Diasporas Afrobélges I*, Analyse n° 25, Edt. Kwandika de Bamko- Cran asbl, Bruxelles.